

42^e FESTIVAL DE
MUSIQUE DE MENTON
1991

Luis MARSANS
"Sur le piano V" 1987
Peinture - technique mixte
31x30 cm

Photo Galerie Claude Bernard

42^{me}
F E S T I V A L
D E M U S I Q U E
D E M E N T O N

PARVIS
ST-MICHEL
DU 2 AOUT
AU 30 AOUT 1991



Sous le haut patronage
de
S.A.S.
Le Prince Souverain de Monaco

COMITÉ D'HONNEUR

Monsieur Michel Bavastro, la Princesse José de Bavière-Bourbon, Madame Patricia de Beracasa, Monsieur Pierre de Boisdeffre, la Générale Billotte, Messieurs Pierre Capdevielle, le comte Alec de Casteja, le Prince J.-L. de Faucigny-Lucinge, Marcel Landowski, Mrs Avilda Lees-Milne, Messieurs Paul-Marie Masson, Tony Mayer, Olivier Messiaen, Louis Nagel, M. Ribollet, Antoine Riboud, Madame H. von Wangenheim.

IN MEMORIAM

S.A.S. la Princesse Grace de Monaco, Claudio Arrau, S.A.R. le Prince José de Bavière-Bourbon, Alegria de Beracasa, Robert Casadesus, Marc Chagall, Jean Cocteau, Daisy Fellowes, Samson François, Wilhelm Kempff, Marguerite Long, Karl Münchinger, Rudolf Serkin, Georges Solchany, Henryk Szeryng, Jacques Thibaud, Paul Tortelier, K. Téréchkovitch.

COMITÉ DU FESTIVAL A MENTON

Jean-Claude GUIBAL
Maire de Menton

Colette Jourdan, Jacqueline Verdini, Jean-Michel Matas, Adjointes au Maire ;
Dominique Dufrenne, Secrétaire Général.

Avec le concours de :
Conseil Général des Alpes-Maritimes
La Fondation Beracasa.

Direction Artistique : André Borocz



L'INGÉNIERIE PATRIMONIALE

*Conception, Protection, Transmission,
Discrétion.*

Indosuez : un leader en ingénierie financière.

De la haute technologie à la haute couture, la Banque Indosuez est aujourd'hui un des partenaires les plus actifs dans la réalisation des grands projets de notre temps.

Indosuez applique la même technicité à la conception, à la protection, la croissance et la transmission de votre patrimoine personnel.

C'est ce que nous appelons l'ingénierie patrimoniale.

Elle requiert un haut degré de perception des attentes de chaque personne, une maîtrise complète des technologies et des marchés financiers, ainsi qu'une connaissance approfondie des systèmes juridiques et fiscaux.

Conception, protection, confidentialité et transmission de patrimoine sont les principes de base de l'ingénierie patrimoniale.



BANQUE INDOSUEZ

Direction de la Clientèle Privée

Paris : 96, bd Haussmann - 75008 - Tél. : 44 20 20 76

Cannes : 6, La Croisette - Tél. : 93 39 85 22

Nice : 46, bd Victor Hugo - Tél. : 93 82 33 02

Marseille : 442, avenue du Prado - Tél. : 91 77 15 60

L'ASSOCIATION DES AMIS DU FESTIVAL DE MUSIQUE DE MENTON

L'Association des Amis du Festival de Musique de Menton a été fondée en janvier 1989 avec le but de soutenir l'effort artistique du Festival auquel nous sommes tous attachés.

Conseil d'administration

M. Robert Bordaz, *Président*
La princesse José de Bavière-Bourbon, *Vice-Présidente*
M. Louis Nagel, *Secrétaire*
M. Georges Laveyssière, *Trésorier*

Membres d'honneur

M^{me} Patricia Beracasa
M. W.B. Hemingway

Membres bienfaiteurs

M^{me} Nicole Andraos
M. Jacques Arpels
M. Léon Davidoff
M. Mordo Dinar
M. Jacques Graubart
M. Claude Bernard Haim
M. et M^{me} Charles Kriwin
M. Ferdinand Lavanchy
M^{me} Ady Molinari
M. Pascal Molinari
M. Marcel Nahmias
M^{me} Nadine Nounez
M. et M^{me} Michel Power
M^{me} Liliane Riesterer
M^{me} Stella Rozan
M^{me} M. Wingate



I VIRTUOSI DE ROMA

L'ensemble I Virtuosi di Roma compte parmi les plus prestigieuses formations spécialisées dans la musique baroque. Fondé en 1948 par Renato Fasano, l'ensemble a largement contribué à rendre populaire le répertoire vivaldien pour orchestre à cordes. Depuis la disparition de Renato Fasano, c'est Angelo Stefanato, premier violon, qui en assure la direction artistique. Il joue un violon célèbre de G.B. Guadagnini (1771). I Virtuosi di Roma jouent sans chef d'orchestre. Leur répertoire est consacré principalement à Vivaldi et à la musique baroque vénitienne dans sa forme originale. Au cours des dernières années, ils ont effectué de nombreuses tournées dans les principales capitales d'Europe, aux Etats-Unis et au Japon. Ils ont participé à l'inauguration du Kennedy Center à Washington ainsi qu'aux cérémonies du bimillénaire de l'Empire Persan à Parsepolis. En plus de leurs fréquents enregistrements pour la Radio italienne, I Virtuosi di Roma ont enregistré des œuvres de Vivaldi, Albinoni, Boccherini et Marcello pour RCA.

VENDREDI

2

AOUT

1^{er} SOIREE

I VIRTUOSI DI ROMA

Leader :

Angelo STEFANATO

Concerto Grosso en ré majeur Op VI N° 4

A. CORELLI
(1653 - 1713)

Adagio - Vivace - Allegro

Les douze Concerti Grossi Op VI furent publiés en 1714 avec une dédicace à l'électeur palatin Johann Wilhelm ; mais les plus anciens remontent avant 1680 et G. Muffat attribua, en 1701, la création du *concerto grosso* à Corelli. Ils sont écrits pour un "concertino" de deux violons et un violoncelle et pour un "ripieno" de deux parties de violon, une d'alto et basse. Corelli contribua largement à développer les formes de ces ouvrages et assura au genre un rayonnement incomparable.

Concerto pour hautbois en ré mineur Op IX N° 2

T. ALBINONI
(1671 - 1750)

Allegro non presto - Adagio - Allegro

Les douze concerti de l'Opus IX furent publiés à Amsterdam en 1722 et représentent l'apogée de la production instrumentale d'Albinoni. Ce concerto est assurément une des plus belles pages jamais consacrées au hautbois, et démontre le véritable génie de l'instrument que possédait Albinoni. Dans le premier mouvement, élaboré et "moderne", les passages solistes révèlent un sens prophétique du développement thématique, le hautbois amplifiant, motif par motif, le thème complexe du refrain. Dans l'Adagio, la méditation émouvante est digne de Bach lui-même.

Concerto pour violoncelle N° 2 en ré majeur

L. BOCCHERINI
(1743 - 1805)

Allegro - Adagio - Allegro

Luigi Boccherini est souvent considéré comme l'un des premiers virtuoses du violoncelle moderne et en tant que compositeur il a contribué à donner à cet instrument le droit de cité dans le répertoire concertant. Dans son monumental catalogue de l'œuvre de Boccherini, Y. Gérard recense onze concertos pour violoncelle et orchestre. Celui connu comme le Concerto N° 2 fut publié à Paris en 1770 mais semble, au regard de certains aspects stylistiques, avoir été composé au début des années 1760. La spontanéité et l'immédiateté de ce concerto sont typiques de la musique italienne de l'époque : le style est plein de fantaisie, d'invention mélodique et d'élan rythmique.

Entr'acte

Concerto pour hautbois en ut mineur

A. MARCELLO
(1684 - 1750)

Andante spiccato - Adagio - Presto

Cette œuvre fut d'abord attribuée à Vivaldi, puis à Benedetto Marcello, le frère cadet d'Alessandro, qui l'a transcrite de la tonalité originale de ré mineur à ut mineur. La question fut finalement résolue lorsque l'œuvre fut découverte dans sa tonalité originale dans une édition de Jeanne Roger de 1717 ou 1718. La musique d'Alessandro Marcello reste dans une catégorie à elle seule. Une écoute superficielle révèle une similarité à Vivaldi, mais il existe toujours des procédures contrapuntiques traditionnelles, et une instrumentation peu ordinaire où il y a un libre échange entre cordes et instruments à vent. Les œuvres d'Alessandro Marcello peuvent être considérées comme les derniers bastions du concerto baroque classique.

Concerto pour violon en do majeur FI N° 13 per l'Assunzione di Maria Vergine

A. VIVALDI
(1678 - 1741)

Adagio e staccato - Allegro - Largo - Allegro

Concerto pour 4 violons en si mineur Op III N° 10

A. VIVALDI
(1678 - 1741)

Allegro - Largo - Allegro

De nombreux manuscrits de Vivaldi ont été écrits pour l'une ou l'autre des jeunes filles et pour l'orchestre de la Pietà (hospice-conservatoire à Venise où il enseignait) qui ont joué un rôle important dans l'œuvre instrumentale de Vivaldi grâce à la possibilité d'expérimentation qu'ils lui permettaient. Vers 1720-1730, le concerto de soliste aura complètement supplanté son prédécesseur, le concerto grosso. Moderne, avec son écriture homophone, son lyrisme, ses acrobaties, il nous apparaît aujourd'hui lié au nom de Vivaldi. Le concerto pour violon en do majeur est l'une des quatre œuvres pour double chœur écrites par Vivaldi - et l'une des deux pour la fête populaire "Santissima Assunzione di Maria Vergine" chère au cœur des vénitiens. Le concerto pour quatre violons en si mineur est l'un des douze concerti de "L'Estro armonico" publiés en 1711.



QUATUOR PANOCHA

C'est en 1967 que Jiri Panocha, étudiant au Conservatoire de Prague, fonde un trio à cordes qui devient un an plus tard un quatuor. Dans cette nouvelle formation, il remporte le 1^{er} Prix, ainsi que le Prix de la meilleure interprétation des œuvres de Joseph Haydn au Concours International de Kromenz (Tchécoslovaquie) où il est l'ensemble le plus jeune parmi les concurrents. Les membres du Quatuor poursuivent leurs études à l'Académie des Arts de Prague avec le Professeur Antonin Kohout (membre du célèbre Quatuor Smetana) et en 1974, ils remportent le 1^{er} Prix du Concours des Arts de Prague. Puis, en 1975, ils gagnent le 1^{er} Grand Prix du Concours du Printemps de Prague et entreprennent alors des tournées importantes en Europe, Amérique, Asie et Japon, en tout, pas moins de dix tournées dans les premières années de leur carrière. Lauréat des concours internationaux de Bordeaux et de Munich, le Quatuor Panocha remporte en 1983 le Grand Prix de l'Académie Charles Cros pour son enregistrement des Quatuors N° 4 et 6 de Martinu. Son répertoire comprend les œuvres les plus importantes de la littérature pour quatuor à cordes, avec les compositeurs tchèques - Smetana, Dvorak, Janacek et Martinu - au premier plan.

Prague est une des capitales européennes de la musique qui a su fêter Mozart mais qui garde de solides traditions musicales tant sur le plan des compositeurs que sur celui de la qualité des interprètes et le Quatuor Panocha maintient la tradition d'excellence des ensembles de musique de chambre de la Tchécoslovaquie.

LUNDI
5
AOUT
2^{me} SOIREE

QUATUOR PANOCHA DE PRAGUE

Jiri PANOCHA *violon*
Pavel ZEJFART *violon*
Miroslav SEHNOUTKA *alto*
Jaroslav KULHAN *violoncelle*

Quatuor en ré majeur Op 33 N° 6

J. HAYDN
(1732 - 1809)

Vivace assai
Andante
Scherzo : Allegro
Finale : Allegretto

Les six quatuors de l'Opus 33 furent probablement écrits entre juin et décembre 1781, mettant fin à la pause de dix ans dans la composition de quatuors de Haydn. Appelés quelquefois les *Jungernquartette* à cause de la figure féminine qui orne la page de titre de la première édition berlinoise, ils sont plus connus sous le nom de *Quatuors russes* car on pense qu'ils furent joués pour la première fois dans les appartements à Vienne de la grande-duchesse, femme du futur Paul II de Russie. Quelques biographes attribuent le ton léger et l'ambiance heureuse de ces quatuors à l'affaire agréable que Haydn entretenait avec la chanteuse Luiga Polyelli et au fait qu'il se rendait compte qu'il avait fait un grand pas vers la maîtrise de la forme musicale la plus intraitable : le quatuor à cordes.

Quatuor N° 10 en mi bémol majeur Op 74 "Les Harpes"

L. van BEETHOVEN
(1770 - 1827)

Poco adagio - Allegro
Adagio ma non troppo
Presto
Allegretto con variazioni

Composé en automne 1809, dédié au Prince Lobtowitz (l'un des trois hommes qui venait de garantir à Beethoven une pension régulière), ce quatuor doit son surnom - qui n'était pas inventé par Beethoven - à l'abondance des arpègements en pizzicato du premier mouvement. Ils sont d'importance musicale mineure mais ont probablement choqué les auditeurs de l'époque. L'adagio, d'une poignante beauté, ramène les sentiments tristes de l'introduction. Le scherzo endiablé est suivi sans interruption par le finale, d'abord prudent et calme comme pour souhaiter le bonsoir après la fête. Peu à peu, un reste de gaieté se ranime, et avec lui tout l'humour de Beethoven qui, après être passé, en six variations, de l'enjouement à la mélancolie, termine en joie par une course folle.

Entr'acte

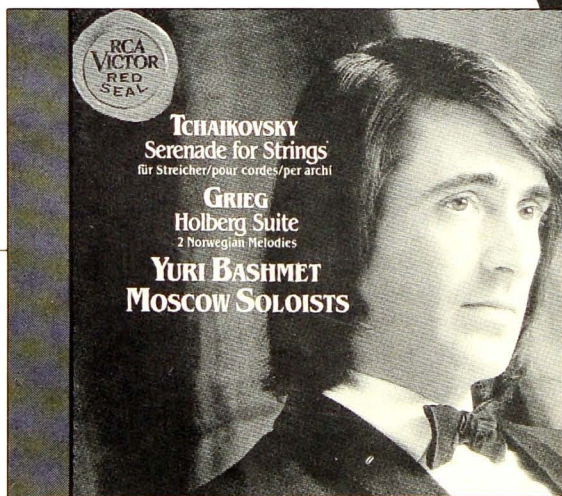
Quatuor N° 15 en sol majeur Op 161

F. SCHUBERT
(1797 - 1828)

Allegro molto moderato
Andante un poco moto
Scherzo : Allegro vivace
Allegro assai

Les deux quatuors, N° 14 ("La Jeune Fille et la Mort") et N° 15, que Schubert composa en 1826, portent à la perfection tout ce que le musicien a découvert jusqu'ici. Ceci est son dernier quatuor, écrit en dix jours seulement, du 20 au 30 juin 1826. Œuvre d'une noblesse et d'une grandeur impressionnantes, elle était pourtant peu appréciée du vivant de Schubert et ne fut publiée que 23 ans après sa mort prématurée. Le climat du quatuor, grâce à la constante incertitude entre le majeur et le mineur et aux modulations étranges, est entièrement schubertien. "L'allegro initial semble poser une question pressante, à laquelle répond l'andante simple et serein qui imite l'ingénuité d'un chant populaire. Le scherzo avec trio contraste avec le finale où Schubert a recours aux dissonances, aux heurts entre tonalités, aux passages abrupts d'un ton à l'autre pour traduire son désarroi et son trouble. Il s'exprime alors avec une extrême liberté : le quatuor cesse d'être pour lui une forme de la musique classique conçue pour le plaisir de l'esprit et l'enchantement de l'oreille pour devenir une effusion lyrique, une longue confidence, une mise à nu de son cœur." (Marcel Schneider)

PASSION
YURI BASHMET



TCHAIKOVSKY
Sérénade pour cordes Op. 48
GRIEG
Suite "Au temps de Holberg"
Deux danses norvégiennes
Les Solistes de Moscou
Dir.: Yuri BASHMET
RD 60368



PIECES POUR ALTO ET PIANO
Schubert: Sonate "Arpeggione"
Schumann: Märchenbilder
Bruch: Kol Nidrei
Enesco: Pièce de concert
Yuri BASHMET, alto
Mikhail MUNTIAN, piano
RD 60112



LE PERPETUEL EVENEMENT

JEUDI
8
AOUT
3^{me} SOIREE

YURI BASHMET
alto

LES SOLISTES DE MOSCOU-MONTPELLIER

Concerto brandebourgeois N° 6 en si bémol majeur

J.S. BACH
(1685 - 1750)

Allegro
Adagio - ma non troppo
Allegro

Pendant que Bach était Kapellmeister à Cöthen, il a complété son recueil d'œuvres orchestrales les plus célèbres - les œuvres les plus drues, les plus alacres, les plus joyeuses de sa vie : les six Concertos brandebourgeois, ainsi intitulés parce qu'ils étaient publiés en 1721 avec une dédicace au Margrave de Brandebourg. Quoique le N° 6 soit le dernier du recueil, certains musicologues pensent qu'il est le plus ancien des six concertos. L'œuvre a une caractéristique rarement rencontrée dans la musique orchestrale classique : elle n'a pas de partie de violons. La voix principale et la plus aiguë est celle du premier alto - que jouait Bach lui-même. C'est une étude pour teintes graves, mais pas sombres, aux sonorités envoûtantes.

Divertimento en ré majeur K.136

W.A. MOZART
(1756 - 1791)

Allegro
Andante
Presto

Ceci est le premier de trois Divertimenti pour deux violons, alto et basse, réalisés par Mozart au début de 1772 à Salzbourg. Par leur situation bâtarde entre le quatuor, le divertimento et la symphonie, les trois œuvres semblent indiquer que Mozart, à seize ans, s'engage à la recherche d'un caractère propre et plus intime de chaque genre. Le style combine de diverses façons les procédés italiens (Mozart vient de faire deux voyages à Milan) mais la beauté de la ligne mélodique et l'intensité de l'expression sont tout mozartiennes.

Entr'acte

Suite pour alto et orchestre à cordes (Op 131d N° 1)

M. REGER
(1873 - 1916)

Cette pièce est la transcription par Poltoratski de la Suite N° 1 en sol mineur pour alto solo que Reger composa en 1915, un an avant sa mort. Organiste, professeur à Leipzig et Kapellmeister de la Cour de Meiningen, Max Reger se consacra toute sa vie, qui fut relativement brève et obscure, à la musique. L'influence de Bach est toute puissante dans ses premières œuvres, atténuée plus tard par son admiration pour Brahms et Wagner. Vers la fin de sa vie, surtout dans sa musique de chambre, l'orientation redevient classique et les trois suites pour alto solo sont de véritables nouveautés : ce sont les premières œuvres du genre écrites pour l'instrument, précédant de quelques années les Sonates de Hindemith.

Quatuor N° 11 en fa mineur Op 95 "Serioso"

BEETHOVEN/MAHLER

Allegro con brio
Allegretto ma non troppo
Allegro assai vivace ma serioso
Larghetto espressivo - Allegretto agitato

Composé en octobre 1810, la même année qu'*Egmont* (dont l'ouverture trouve une analogie avec le finale triomphant de ce quatuor) l'Opus 95 est le plus court des seize quatuors de Beethoven et surtout le plus concis. Il est également le seul auquel Beethoven ait donné lui-même un surnom - en référence évidente à la couleur sombre de l'œuvre. Sa surdité croissante, sa mauvaise santé, son amour frustré et sa situation financière précaire l'ont rendu amer, coléreux et profondément déprimé. En effet, le quatuor commence par une explosion de colère et de révolte, à laquelle succède la tristesse, faisant de cette œuvre un poème d'une âme aux prises avec elle-même.

Vienne, janvier 1899 : Mahler veut confier aux cordes de l'orchestre l'exécution du 11^{me} Quatuor de Beethoven. Selon Mahler, les derniers quatuors de Beethoven, pensés comme musique absolue, ont besoin d'un orchestre à cordes. Le public viennois n'est pas tout à fait d'accord et manifeste sa désapprobation pendant toute l'exécution. Seul parmi les confrères de Mahler, Hanslick ne peut pas se résoudre à "refuser par pédanterie une impression nouvelle et un plaisir de choix." A son avis, l'expérience peut être considérée en grande partie positive grâce à la qualité supérieure de l'orchestre viennois. D'ailleurs, Mahler n'a rien changé au texte.



102,7 FM 102,9
Côte d'Azur



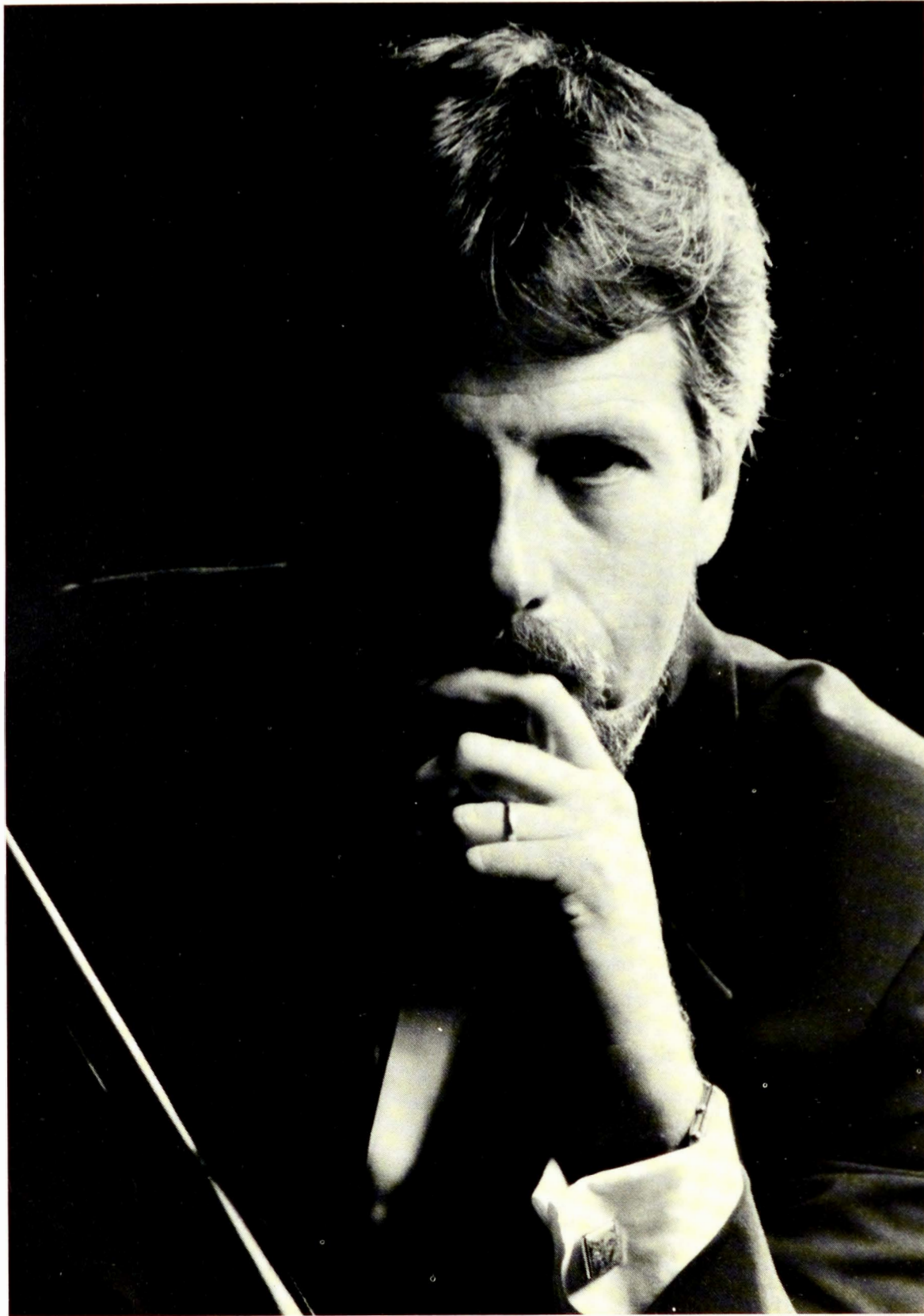
YURI BASHMET

"Yuri Bashmet est à l'alto ce que Rostropovich est au violoncelle ..." selon le *Financial Times*. Yuri Bashmet est né à Rostov en 1953. En 1971, il entre au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou où ses professeurs - Borisovski et Drujinin - sensibles à son extraordinaire talent, prennent particulièrement à cœur sa formation. En 1975, Yuri Bashmet est lauréat au Concours International de Budapest et obtient, en 1976, le 1^{er} Prix au Concours International de Munich. Commence alors une carrière internationale de tout premier plan : de nombreuses tournées à travers l'Union Soviétique, l'Europe de l'Est et de l'Ouest avec les plus grands orchestres et les meilleurs chefs, ainsi que des récitals avec son pianiste Mikhaïl Muntian, avec Richter, Kremer, Gutman ... En 1984 il fonde son propre orchestre, "Les Solistes de Moscou" dont il est le soliste, chef d'orchestre et directeur artistique : ensemble ils parcourent le monde entier. Par ailleurs il consacre une partie de son temps à des activités pédagogiques et compte parmi les plus jeunes maîtres du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. En 1986, Alfred Schnittke lui a dédié son Concerto pour alto et orchestre.

LES SOLISTES DE MOSCOU-MONTPELLIER

Fondé en 1984 par Yuri Bashmet, cet orchestre de chambre se compose de 23 musiciens (violons, altos, violoncelles, contrebasse, piano ou clavecin) dont tous les membres sont solistes ou issus des meilleurs orchestres d'Union Soviétique : nombre d'entre eux sont également lauréats des plus importants concours internationaux. "Yuri Bashmet a réussi en un temps record à unir pour le meilleur ces jeunes et prestigieux solistes, leur imprimant un son clair et chaud et une précision qui démontrent ses propres qualités de chef ..." déclarait Sviatoslav Richter après les avoir écoutés. Le répertoire de l'ensemble va de Vivaldi aux compositeurs contemporains. Sous la conduite de Yuri Bashmet, les Solistes de Moscou donnent des concerts dans le monde entier soulevant toujours l'enthousiasme du public et de la critique. "Essayez d'imaginer les sonorités d'un Bashmet multipliées par 23 ... Inattendu, étonnant, fascinant!" (Diapason). En Janvier 1991, Montpellier a accueilli dans sa bonne ville Yuri Bashmet et ses Solistes, ainsi que leurs familles.





VLADIMIR FELTSMAN

Né le 8 janvier 1952 à Moscou, Vladimir Feltsman fut lauréat du Concours International de Prague à l'âge de 15 ans. Il poursuivit ses études au Conservatoire de Moscou où il étudia avec le Professeur Jacob Flier. 1^{er} Prix du Concours Marguerite Long en 1971 à Paris, il joue alors avec les grands orchestres soviétiques à travers tout le pays et entame des tournées en Europe et au Japon. Son souhait d'émigrer en Israël en 1979 interrompt sa carrière. Ce n'est qu'en 1987 qu'il sera autorisé à quitter l'Union Soviétique pour les Etats-Unis où, depuis son arrivée, il a montré qu'il fait partie des grands pianistes de sa génération. Il s'est produit avec les orchestres les plus importants aux Etats-Unis, sous des chefs célèbres, avec le Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre symphonique de la Radio viennoise et l'Orchestre de Bamberg. Il a aussi donné des récitals à Carnegie Hall à New York, à Tokyo, au Québec, à Paris et à Amsterdam. Vladimir Feltsman enregistre exclusivement avec CBS.

SAMEDI
10
AOUT
4^{me} SOIREE

VLADIMIR FELTSMAN
piano

Partita N° 2 en ut mineur BWV 826

J.S. BACH
(1685 - 1750)

Sinfonia
Allemande
Courante
Sarabande
Rondeau
Capriccio

En 1731, Bach publia ses six *Partitas*, sous le titre de *Klavierübung (1^{er} Partie)* ayant composé une partita par an depuis 1726. La seconde partita fut donc publiée par Bach en 1727, à Leipzig. Le terme *partita* signifie une suite instrumentale de danses ou une série de variations. Bach respecte la succession des quatre danses traditionnelles de la suite, mais y mêle divers mouvements qu'il appelle *galanteries*, qui ne sont pas toujours des danses - le *rondeau* de cette partita, par exemple. Dans ces partitas, Bach atteint le sommet de son art de suites pour clavier. La Partita N° 2, à la différence des autres, ne compte que six mouvements et se termine par un brillant capriccio qui remplace la gigue traditionnelle.

Sonate en la mineur K.310

W.A. MOZART
(1756 - 1791)

Allegro maestoso
Andante cantabile con espressione
Presto

Mozart composa cette sonate en 1778 lors de son séjour à Paris. La mort de sa mère qui voyageait avec lui l'a fortement marqué et certains voient dans cette œuvre la douleur et l'incertitude qui le hantaient alors. En contraste de ses autres œuvres de la même époque à l'expression gaie et légère, cette sonate par sa tonalité mineure exceptionnelle, déborde d'un pathos sombre qui cherche à exprimer les tourments de l'âme. "Son chagrin et sa douleur résonnent dans cette sonate de façon émouvante." (Walter Georgi)

Entr'acte

Tableaux d'une Exposition

M. MOUSSORGSKY
(1839 - 1881)

Promenade
1. *Gnomus - Promenade*
2. *Le Vieux Château*
3. *Les Tuileries*
4. *Bydlo - Promenade*
5. *Ballet des Poussins*
6. *Samuel Goldberg et Schmuyle - Promenade*
7. *La place du marché de Limoges*
8. *Catacombes - Promenade*
9. *Baba Jago*
10. *Grande Porte*

On a trop tendance à oublier, à cause de leur ingénieuse et spirituelle orchestration par Ravel, que les Tableaux d'une Exposition sont un petit monument de perfection de la littérature pianistique. Ils étaient inspirés par des aquarelles du peintre Hartmann, ami de Moussorgsky et du Groupe des Cinq. L'écriture est de la plus originale, intensément suggestive - le nain Gnomus, les jeux des enfants aux Tuileries, la dispute des deux Juifs - sans rien emprunter qu'aux meilleures ressources du clavier. Et quelle senteur de terre russe dans le thème de Bydlo, et dans celui de la promenade. Moussorgsky écrivit cette suite en trois semaines en juin-juillet 1874.



TRIO WANDERER

Le Trio Wanderer est fondé en 1987. La même année, les membres sont admis dans la classe de musique de chambre de Jean-Claude Pennetier au Conservatoire de Musique de Paris dont ils étaient déjà tous trois premiers prix. En 1988, ils obtiennent les premiers prix des Concours Internationaux de Munich (Konzertgesellschaft et Concours de Trio avec Piano), Fondation Ménuhin, et obtiennent une bourse à l'Université de Bloomington pour travailler avec Franco Gulli, G. Sebök et Janos Starker. Ils reviennent en mai 1990 après avoir obtenu le prix du Concours Fishoff aux Etats-Unis et dès lors commencent une carrière tout à fait internationale. Ils sont engagés immédiatement pour jouer à Munich dans l'Herkulesaal l'intégrale des trios de Beethoven et le triple concerto de Beethoven avec l'Orchestre Radio Symphonique de Berlin à la Philharmonie retransmis par R.I.A.S. Berlin. La saison 1990-91 les voit au Festival de Sintra (Gulbenkian), Gordes, Saint-Florent-le-Vieil, La Vézère, à Paris dans la série de Musique de Chambre de Radio-France : ils ont effectué une tournée en Allemagne et en Sicile et ont donné de nombreux concerts à Paris. Leur premier disque, sponsorisé par le Festival d'Auvers-sur-Oise qui leur a fait confiance dès le début de leur carrière, sort avec le Trio Dumky de Dvorak et le Trio N° 2 de Chostakovitch. Pour 1991/92, ils sont réengagés en Sicile, en Suisse et à Munich où ils joueront le triple concerto de Beethoven.

MARDI
13
AOUT
5^{me} SOIREE

TRIO WANDERER
Vincent COQ *piano*
Guillaume SUTRE *violon*
Raphael PIDOUX *violoncelle*

Trio N° 2 en sol majeur Op 1 N° 2

L. van BEETHOVEN
(1770 - 1827)

Adagio - Allegro vivace
Largo con espressione
Scherzo : Allegro
Finale : Presto

Pour tous les compositeurs, l'Opus 1 représente un point significatif dans leur développement : la transition des œuvres juvéniles à celles que le compositeur estime dignes d'être publiées. Beethoven, dont l'Opus 1 comprend trois trios pour piano, était sûrement sensible à cette signification lorsqu'il les a ainsi désignés, ayant déjà complété une vingtaine d'œuvres de musique de chambre. Il les a probablement commencés en 1791-92 pendant qu'il vivait et étudiait toujours à Bonn, les terminant à Vienne à la fin de 1792 où la première représentation eut lieu dans la maison du prince Carl Lichnowsky, leur dedicataire. Ce trio est peut-être le plus difficile à placer dans l'évolution du compositeur. A certains moments il adhère aux restrictions compositionnelles du 18^{me} siècle ainsi qu'au retenu émotionnel; à d'autres, il anticipe le style plus libre et plus expressif du 19^{me} siècle. Des passages d'insécurité alternent avec d'autres de la main d'un maître déjà confiant et mûr. Le centre de l'œuvre est le largo : l'expressivité et la perfection de la ligne des deux mélodies principales, la richesse des textures et la liberté des harmonies, en font un mouvement profondément émouvant.

Trio N° 3 en ut mineur Op 101

J. BRAHMS
(1833 - 1897)

Allegro energico
Presto non assai
Andante grazioso
Finale : Allegro molto

Ce trio, le plus important et le plus célèbre des trois trios pour piano et cordes de Brahms, fut composé à Thun en Suisse, pendant l'été de 1886. Il fut créé, avec Brahms lui-même au piano, en décembre de la même année. Remarquable par sa concision et l'économie des moyens qu'il met en œuvre, il est remarquable aussi par la qualité de son humeur typiquement brahmsienne, ce Brahms qui, bien que vivant depuis longtemps à Vienne, conserve toujours le souvenir de ses origines septentrionales. Le premier mouvement est construit sur trois thèmes : le premier, rythmique, est d'une grandeur imposante, le second intensément mélodique, et le troisième tout harmonique et de caractère paisible. Le presto non assai tient lieu de scherzo et possède le caractère fantastique, fantomatique que l'on remarquait dans les œuvres de jeunesse du compositeur. L'andante grazioso rappelle également ses sonates de jeunesse avec ses deux thèmes de caractère populaire. Le dernier mouvement, bâti sur deux thèmes auxquels viennent se joindre jusqu'à sept idées secondaires, adopte la coupe de la forme-sonate que vient couronner une grande coda.

Entr'acte

Trio N° 4 Op 90 "Dumky"

A. DVORAK
(1841 - 1904)

Dumka 1 en mi mineur : *Lento maestoso ; Allegro vivace quasi doppio movimento*
Dumka 2 en ut dièse mineur : *Poco adagio ; Vivace non troppo*
Dumka 3 en la majeur : *Andante ; Vivace non troppo*
Dumka 4 en ré majeur : *Andante moderato (quasi tempo di marcia) ; Allegretto scherzando*
Dumka 5 en mi bémol majeur : *Allegro*
Dumka 6 en ut mineur : *Lento maestoso ; Vivace, quasi doppio movimento*

Ce dernier trio avec piano fut composé entre novembre 1890 et février 1891, vers la fin de la "période nationaliste" de Dvorak, qui s'est terminée au moment de son départ pour les Etats-Unis en 1892. Avec Ferdinand Lachner, violon, Hanus Wihan, violoncelle et Dvorak lui-même au piano, l'œuvre fut créée à Prague le 11 avril 1891 avec un tel succès que les musiciens ont donné une quarantaine de concerts dans toute la Bohême et la Moravie pendant les cinq mois qui suivirent. Le "Dumky" fut publié en 1894, pendant que Dvorak était toujours à l'étranger. Son grand ami, Johannes Brahms, s'en est chargé et l'on pense qu'il a même apporté quelques modifications au manuscrit. Le Trio capture parfaitement la fraîcheur mélodique et l'élan rythmique de la musique traditionnelle tchèque : "Dumky" est le pluriel de "dumka", une chanson populaire slave d'une mélancolie rêveuse qui est ponctuée par de subits interludes animés qui varient de sereins à exhubérants. Ainsi cette guirlande de Dumky apparaît comme une libre improvisation dont les humeurs changeantes et capricieuses semblent mélodiquement construites sur des motifs slaves, aussi versatiles que réinventés.



LES SOLISTES DE SALZBOURG

Luz LESKOWITZ, violon
Stefan SCHMIDT, violon
Vladimir MENDELSSOHN, alto
Esther van STRALEN, violon et alto
Ingemar BRANTELID, violoncelle
Mette HANSKOV, contrebasse

Cet ensemble international de jeunes musiciens dynamiques a été fondé en 1979 par le violoniste salzbourgeois Luz Leskowitz. Son premier concert eut lieu aux Journées Musicales de Harzburg avec le pianiste Jeremy Menuhin comme soliste. "Les Solistes de Salzbourg - un nom que désormais les mélomanes devront retenir", commentait la presse. Après ce début remarquable, suivirent des engagements en Allemagne, en Belgique et en France ; nombreux enregistrements radiophoniques ; des invitations aux Week-ends musicaux du château royal du Danemark ; des concerts lors des festivals internationaux de Stavelot, de Wallonie, de Flandres, de Bologne, de Brescia et Bergamo, de Menton, de Normandie ; en 1983, une longue tournée en Espagne et, en mai 1984, un premier concert à Londres (Wigmore Hall). A Greoux-les-Bains, les Solistes de Salzbourg organisent leur cours de musique de chambre. Le compositeur connu Herbert Blendinger leur a dédié son septuor pour cordes Op 41 et l'œuvre fut créée en juin 1984 dans le cadre des Journées Musicales de Harzburg. Les Solistes de Salzbourg participent régulièrement aux festivals d'été en Allemagne et Autriche. Ils exécutent des œuvres de musique de chambre rarement jouées et des œuvres écrites pour des formations inhabituelles. Ils sont connus pour leurs programmes exceptionnels et variés. Leur ensemble se situe entre le quatuor à cordes et l'orchestre de chambre. Ils accompagnent également des solistes qui sont soit des membres de l'ensemble, soit d'autres musiciens invités (Paul Badura-Skoda, André Bernard, Jörg Demus, Karl Leister, entre autres).

VENDREDI

16

AOUT

6^{me} SOIREE

LES SOLISTES DE SALZBOURG

Divertimento en fa majeur K.138

W.A. MOZART
(1756 - 1791)

Allegro
Andante
Presto

Ceci est le dernier divertimento de la série de trois que Mozart composa au début de 1772 à Salzbourg. Planent sur cette œuvre les mêmes souvenirs que sur ses aînées : on y voit cependant la personnalité de l'adolescent s'esquisser. Les violons sont prépondérants et la ligne mélodique revient au premier plan. L'allegro commence dans le style de l'opéra bouffe, qui revient avec le brillant et gai rondo final.

Concerto N° 2 pour violon en ré majeur K.211

W.A. MOZART
(1756 - 1791)

Allegro moderato
Andante
Rondeau

Le deuxième des cinq concertos pour violon de Mozart (tous composés pendant l'année 1775) reprend les formes françaises momentanément oubliées dans le premier concerto, et en imite le ton. "Expression juste, grâce limpide et délicate, sentimentalité virante et précise, simplicité un peu superficielle : qualités toutes françaises de distinction élégante." (W. de Saint Foix) En effet, l'influence de la galanterie française est peut-être ici à son sommet dans toute l'œuvre de Mozart - même l'andante est sur un thème d'ariette française. Tout au long des trois mouvements, l'orchestre est réduit à un rôle aussi tenu que possible, la limpidité et la luminosité de l'œuvre étant les meilleures servantes du soliste.

Gran Duo Concertant pour violon, contrebasse et cordes

G. BOTTESINI
(1821 - 1889)

Le surnom de Bottesini, "le Paganini de la contrebasse", témoigne de sa contribution remarquable à la technique de cet instrument. Il lui a fait dépasser ses possibilités reconnues et encore aujourd'hui ses maintes compositions pour la contrebasse sont très peu jouées à cause de leur difficulté extrême. Ce grand duo concertant fut publié à Paris en 1880.

Entr'acte

Grande Sestetto Concertante

Transcription (1808 anonyme) de la Sinfonia Concertante pour violon, alto et orchestre en mi bémol majeur K.364

W.A. MOZART
(1756 - 1791)

Allegro maestoso
Andante
Presto

Composée en 1779, cette œuvre est une preuve de la synthèse à laquelle Mozart est arrivé entre les deux formes de langage qui l'ont le plus frappé au cours de ses derniers voyages : l'ampleur orchestrale de Mannheim et la discrétion concise de Paris. La richesse de l'écriture orchestrale est complétée par la beauté des mélodies déployées en un duo d'une rare noblesse par les instruments solistes (l'alto est accordé un demi-ton plus haut, ce qui l'aide à égaliser la résonance du violon), surtout dans l'andante au thème si poignant. Séduit, à Paris, par la symphonie concertante dont la vogue battait son plein, Mozart l'installe hors de son cadre galant dans un univers orchestral entièrement marqué par l'Allemagne.



KAROLY MOCSARI

C'est pendant la saison 1984-85, après avoir été lauréat des Concours Terence Judd à Londres (Premier Prix), Barcelona, Montréal, Texas Van Cliburn et Rubinstein Tel Aviv, que le pianiste hongrois, Karoly Mocsari, commence véritablement une carrière internationale. En effet, il a été depuis invité par de grandes formations symphoniques, dont le London Philharmonia Orchestra, le Manchester Halle Symphony Orchestra, et a joué sous la direction de chefs célèbres tels que Andrew Davis, Dennis-Russel Davies, Mstislav Rostropovich. Il a participé a de nombreux festivals en France, Hongrie, Hollande, à Montréal et au Japon, et a donné des concerts dans plus de vingt pays. En 1986, son début de carrière très prometteur est couronné par le Premier Prix du Concours International Franz Liszt de Budapest. Né en décembre 1962 à Budapest, Karoly Mocsari a fait ses études à l'Académie Franz Liszt de Budapest et a suivi des cours de Jorge Bolet au Curtis Institut de Philadelphie, ainsi que les master classes d'Yvonne Lefebure. Il a enregistré des œuvres de Liszt pour Hungaroton et Timpani.

LUNDI
19
AOUT
7^{me} SOIREE

KAROLY MOCSARI
piano

Toccata en mi mineur BWV 914

J.S. BACH
(1685 - 1750)

La Toccata est un héritage d'Andrea Gabrieli (v. 1510-1586). Ce genre de pièce brillante, en plusieurs sections, dans le caractère d'une improvisation, est traité par J.S. Bach avec une grandeur et une audace impressionnantes. Les sept toccatas de Bach s'inspirent de la forme et de l'esprit du concerto, avec des mouvements contrastés et l'impression fréquente d'un dialogue entre soli et tutti.

Sonate N° 8 en ut mineur Op 13 "Pathétique"

L. van BEETHOVEN
(1770 - 1827)

Grave, Allegro molto e con brio
Adagio cantabile
Rondo : Allegro

La première sonate "dramatique" de Beethoven fut composée en 1798 et, comme les Trios Op 1, elle est dédiée à l'un des premiers protecteurs de Beethoven à Vienne, le prince Lichnowsky. Le qualificatif de "Pathétique", contrairement à ceux d'autres sonates, fut donné par Beethoven lui-même. C'est évidemment dans le premier mouvement qu'il faut chercher la justification d'un tel titre, et aussi - mais avec une nuance plus intérieure - dans l'adagio. L'œuvre appartient déjà en grande partie au XIX^{me} siècle : en elle font irruption les bourrasques romantiques.

Entr'acte

Sonatina
Suite Op 14
Allegro barbaro

B. BARTOK
(1881 - 1945)

La Sonatina fut composée en 1915, essentiellement à partir de thèmes roumains : elle se termine sur un rappel de la danse "turque".

La Suite Op 14 fut composée en 1916 et créée à Budapest le 21 avril 1919 par le compositeur lui-même.

L'Allegro barbaro, composé en 1910-11 et créé à Budapest le 27 février 1921 par Bela Bartok, fut ressenti comme un coup de poing dans l'estomac d'une certaine dignité culturelle. Ici la musique est un projectile et le piano tient lieu d'instrument à percussion. Les notes y sont jetées par rafales, à toutes volées.

Widmung
Liebestod : La mort d'Isolde de *Tristan und Isolde*
Norma : Reminiscences

SCHUMANN-LISZT
WAGNER-LISZT
BELLINI-LISZT

La transcription occupe presque la moitié de l'œuvre importante de Liszt. Tour à tour applaudies par le public, vilipendées par la critique, les transcriptions ont résisté à tous les ouragans et ne sont jamais tombées dans l'oubli. Elles étaient jadis destinées à faire connaître les compositeurs puisque le moyen du disque n'existait pas encore et elles semblent bien resurgir triomphalement à notre époque.

Widmung (Liebestod), publiée en 1848, est une mélodie de Schumann que Liszt a conduite au sommet pour la transformer en chant d'amour différent, sous une autre forme de musique.

La Mort d'Isolde, pièce qui, sur le plan formel s'en tient fidèlement au modèle, offre un exemple d'une liberté ornementale qui permet justement de faire retenir le charme envoûtant de l'orchestre wagnérien avec tous les moyens dont dispose le piano.

Dans les Reminiscences de Norma, œuvre publiée en 1841 et dédiée à Camille Pleyel, Liszt produit une fantastique émotion dramatique, et donne une démonstration grandiose de sa manière de remodeler la matière musicale d'un autre compositeur.



VICTOR TRETIAKOV

Né en 1946 à Krasnoyarsk dans une famille de musiciens militaires, le célèbre violoniste Viktor Tretiakov fait ses études musicales à Irkoutsk puis au Conservatoire Tchaikovsky de Moscou où il est l'élève du professeur Yankelevitch. En 1985, il remporte le Premier Prix du Concours Intersoviétique de Virtuoses et le Premier Prix du Concours International Tchaikovsky de Moscou. Commence alors une carrière internationale de tout premier plan : il se produit sous la baguette des plus grands chefs en Europe de l'Ouest et de l'Est, aux Etats-Unis et en Amérique du Sud. Il donne également de nombreux récitals en compagnie de son pianiste et avec les plus importants solistes de son temps : S. Richter, O. Kagan, Y. Bashmet, N. Gutman, le Quatuor Borodine. Succédant à Rudolf Barshaï et Igor Bezrodni, Viktor Tretiakov est aussi le chef et le soliste de l'Orchestre National de Chambre de Moscou, un ensemble aux sonorités éclatantes, avec lequel il parcourt le monde entier. Par ailleurs, il est professeur au Conservatoire Tchaikovsky de Moscou où il forme de jeunes talents qui, chaque année, sont lauréats des plus grands concours. Viktor Tretiakov est président du jury du Concours International Tchaikovsky.

MIKHAIL EROKHIN

Ce merveilleux pianiste a fait ses études au Conservatoire Tchaikovsky de Moscou. Il joue avec Viktor Tretiakov depuis le début de leurs carrières respectives, et donne des concerts avec lui dans le monde entier. Ces deux artistes forment une équipe musicale hors pair.



MERCREDI

21

AOUT

8^{me} SOIREE

VICTOR TRETIAKOV

violon

MIKHAIL EROKHIN

piano

Sonate N° 3 en ré mineur Op 108

J. BRAHMS
(1833 - 1897)

Allegro alla breve
Adagio
Un poco presto e con sentimento
Presto agitato

Esquissée dès 1886, achevée pendant l'été de 1888 au bord du lac de Thun, la troisième sonate pour violon et piano est dédiée à "son cher ami Hans von Bülow". "Contrairement aux deux précédentes, et en général aux autres œuvres de musique de chambre, la Sonate Op 108 se caractérise par une inspiration purement mélodique. A cet égard, le matériel thématique en est particulièrement riche, et c'est sans doute ce qui explique cette différence avec les autres œuvres : cette partition n'offre pas de développements contrapuntiques et symphoniques aussi rigoureux que d'ordinaire, et s'écoule en toute liberté." (Cl. Rostand)

Sonate N° 3 en ut mineur Op 45

E. GRIEG
(1843 - 1907)

Allegro molto ed appassionato
Allegretto espressivo alla Romanza
Allegro animato

Si la musique de scène qu'il composa en 1876 pour le *Peer Gynt* d'Ibsen a suffi pour immortaliser Grieg, sa renommée repose encore sur de nombreux ouvrages et sa musique de chambre n'est nullement négligeable. Cette troisième sonate pour violon et piano, composée fin 1887, début 1888, est dominée par un sentiment tragique et par intermittence, par une profonde mélancolie. L'inspiration populaire, présente dans toutes ses compositions, s'entend dans l'air d'une danse norvégienne dans le deuxième mouvement.

Entr'acte

Sonate N° 1 en la mineur Op 105

R. SCHUMANN
(1810 - 1856)

Mit leidenschaftlichem Ausdruck
Allegretto
Lebhaft

Les années 1851-53 sont les dernières années de création de Schumann ; jouissant d'un répit relatif dans ses souffrances et ses troubles nerveux, il produit sans trêve, avec une sorte de hâte, revenant à toutes les formes qui ont marqué son évolution, et écrivant les deux sonates pour violon et piano, chacune en quelques jours. La première fut composée entre le 12 et le 16 novembre 1851. Schumann déclara à Wasielowski qu'il n'en était pas satisfait et qu'il avait écrit une seconde en espérant qu'elle serait meilleure. Peut-être Schumann s'était-il trop imprégné du timbre grave et voilé de l'alto pour pouvoir faire briller le violon, instrument qu'il a approché très tardivement dans son œuvre. Le thème douloureux du premier mouvement, interrompu par le refrain populaire et innocent par la gracieuse cantabile du deuxième mouvement, revient nous hanter à la fin de l'œuvre.

La Campanella

N. PAGANINI
(1782 - 1840)

Transcription pour violon et piano du troisième mouvement (Rondo) du deuxième Concerto pour violon de Paganini, ce morceau est d'une virtuosité spectaculaire. Le thème initial, avec ses sons harmoniques qui imitent le bruit des cloches, revient en guise de conclusion.



Notes de mise en scène de *L'Inganno Felice*

L'Inganno Felice (L'heureuse Tromperie), farce de Rossini, sur un livret de Foppa, fut créée à Venise en 1812 et fait partie de cette série de huit opéras que Rossini composa en moins de deux années.

L'action se passe, selon le vœu de Rossini, dans une mine. A la différence des vaudevilles comme *L'Echelle de Soie* ou *L'Occasion fait le Larron*, l'intrigue fait appel à la fois au drame du grand opéra - avec des personnages forts, aux sentiments bizarres, une violence poussée à son paroxysme à l'encontre de l'héroïne qui préfigure la Desdémone des *Otello* de Rossini et de Verdi - et à la plus délirante bouffonnerie, en particulier dans un fameux trio digne de *L'Italienne à Alger*.

Le décor même de la pièce annonce la "couleur" de la mise en scène : un carreau de mine, crasseux, encombré de sacs de charbon, parcouru par un wagonnet qui remonte des entrailles de la terre une matière noire, luisante, lourde ; c'est toute l'âme du traître qui vient épandre sa noirceur sur le terroir de l'humanité. Les veines de charbon sont en fait bien plus propres que celles qui irriguent le trouble ministre Ormondo.

Mais c'est une mine où l'on rit de bon cœur. Le lieu avec ses outils - incongrus à cette époque et de surcroît à l'opéra - prête au gag. Qui peut résister à l'entrée d'un duc pommadé, vêtu de blanc et d'or, trébuchant dans une tourbe immonde ?

Le chef des mineurs, Tarabotto, a une générosité qui rayonne dans cet antre germinalien. Le ridicule Batone lui donne la réplique comme un clown halluciné dans le tintamarre d'une fête foraine. C'est une farce qui fonctionne en permanence avec son négatif ; tout peut basculer dans le drame, dans la boucherie la plus insoutenable. Mais le génie, la magie de Rossini transforment le coup de grisou fatal en une pirouette salutaire, tonique comme un "happy end" où l'on voit la "gueule noire" triompher de l'âme noire. Pour la plus grande gloire des mineurs de fond.

Mario Hacquard

VENDREDI

23

AOUT

9^{me} SOIREE

"L'INGANNO FELICE"

G. ROSSINI

(1792 - 1868)

Direction et clavecin : Amaury du Closel

Orchestre : Sinfonia Varsovia

Mise en scène : Mario Hacquard

ISABELLA, *soprano* : Brigitte Lafon

BERTRANDO, *tenor* : Léonard Pezzino

BATONE, *baryton* : Mario Hacquard

TARABOTTO, *baryton* : Jean-François Gardeil

ORMONDO, *baryton* : Jean-Marc Salzmann

Résumé

Isabella, épouse vertueuse du Duc Bertrando, a été courtisée en vain par Ormondo, ministre du Duc. Pour se venger, il fait croire au Duc, à la manière d'un Iago, que sa femme le trompe. Le Duc répudie sa femme et confie à Batone le soin de la noyer.

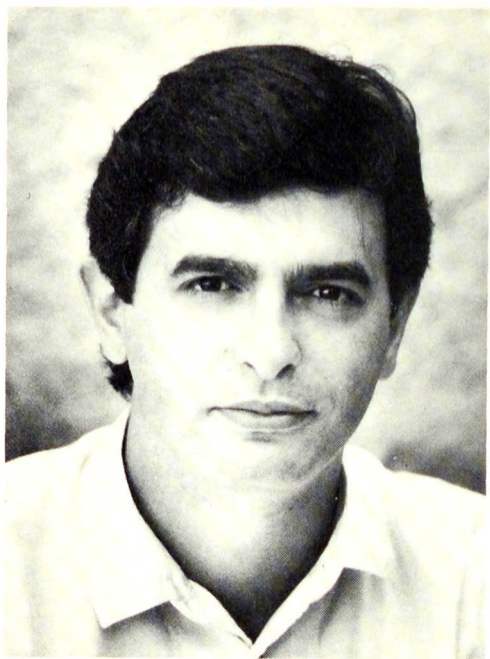
Par bonheur, Isabella ne périt pas ; elle est recueillie sur le rivage par Tarabotto, chef des mineurs, qui la fera passer pour sa nièce.

Au début de la pièce (plusieurs années après cet incident), le Duc se rend à la mine de Tarabotto pour organiser une opération militaire. Il est accompagné du vil Ormondo et du fidèle Batone. La nouvelle de cette visite émeut Isabella qui met enfin Tarabotto au parfum de sa véritable identité.

Dès que Batone voit Isabella il croit qu'il s'agit du fantôme de celle qu'il est sûr d'avoir noyée. Le Duc Bertrando, lui, tombe amoureux de cette femme qui ressemble - et pour cause - à Isabella ... Quant à Ormondo, il comprend vite qu'il faut, à nouveau, se débarasser d'Isabella et organise un rapt. Tarabotto, au cœur du danger, persuade Isabella de se démasquer.

Tout finira bien : les époux seront réunis et Ormondo sera châtié.

Mario Hacquard



JEAN-FRANÇOIS GARDEIL
Après ses études à l'École de l'Opéra de Paris, Jean-François Gardeil suit des master classes avec Daniel Ferro, Gabriel Bacquier, Hans Hotter et Hugues Cuenod et obtient plusieurs prix dans des concours internationaux. Il participe à de très nombreux concerts et spectacles à Paris et en province, travaille régulièrement avec William Christie et remporte un grand succès dans *Atys* à l'Opéra Comique.



BRIGITTE LAFON
Brigitte Lafon a fait ses études au Conservatoire de Montpellier et au CNSM de Paris. Elle enseigne le chant au Conservatoire de Bastia, puis est membre de la troupe de l'Opéra de Lyon pendant deux ans. Elle possède plus d'une trentaine de rôles à son répertoire qui va de la musique ancienne à l'opéra contemporain. Elle a fait récemment ses débuts à la Salle Pleyel et elle vient de tourner un film d'opéra : *La Légende de Joseph en Egypte* de Mehul.



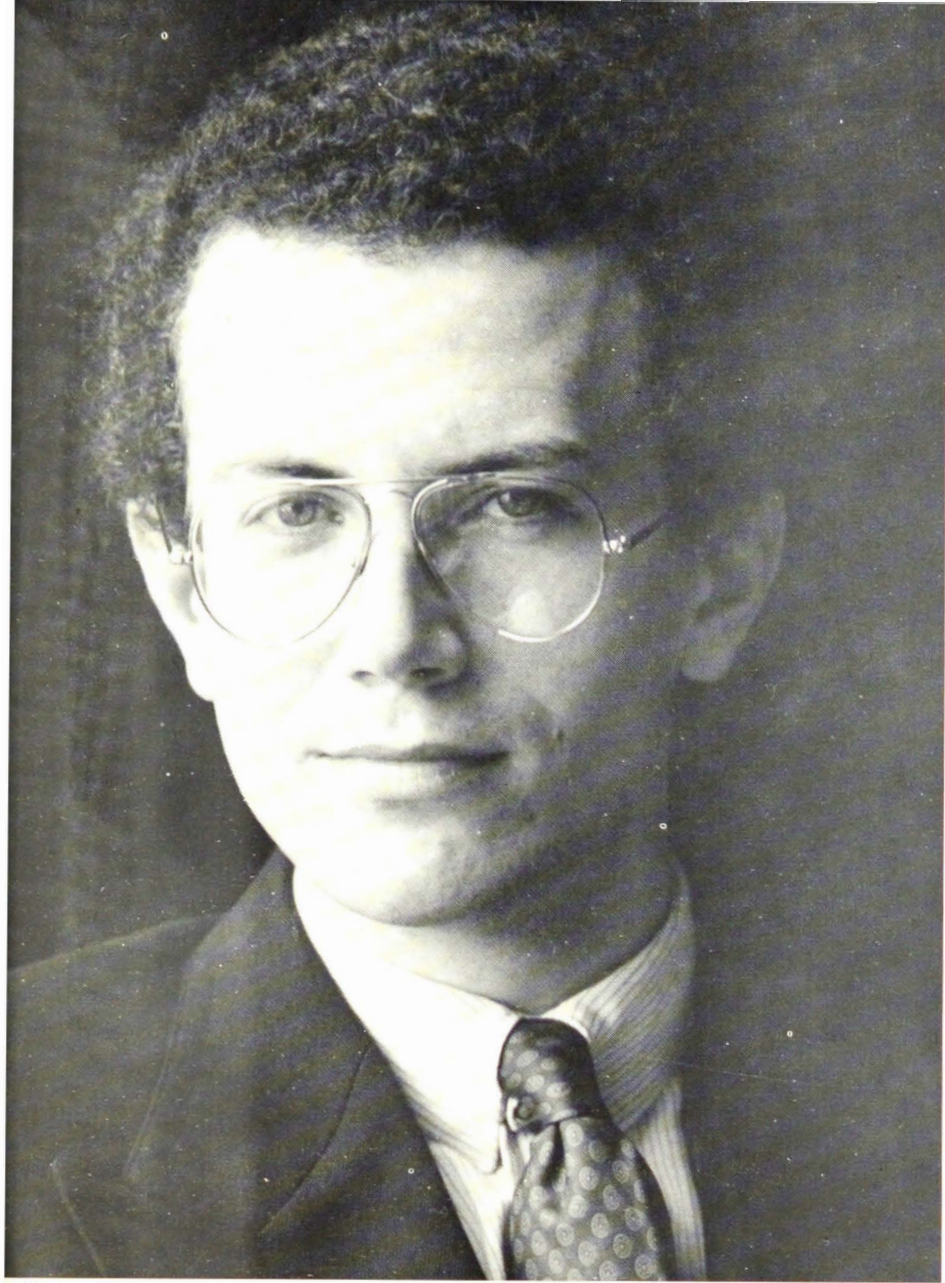
MARIO HACQUARD
Après des études musicales très approfondies, Mario Hacquard est très vite engagé sur des scènes telles que Avignon (Papageno) et Nice (Figaro). Il participe à différentes tournées, est invité à diverses reprises à Radio France. Il chante le rôle de Guglielmo à St Etienne, Ali à Nantes, Masetto à l'Opéra Comique, dans *La Vera Costanza* et *La Scala di Seta* (dont il a fait la mise en scène) au Festival de Menton. Il a enregistré *L'Isola désabitata* de Haydn, *Cléopâtre* et *La Vierge* de Massenet.



LEONARD PEZZINO
Après avoir été pendant plusieurs années membre de l'Opéra Studio, Leonard Pezzino a entamé une carrière de soliste sur les principales scènes françaises et étrangères : *Vive Offenbach* à Paris et Nancy, *Così* à Lyon, *La Cenerentola* et *Wozzek* à Bruxelles ... Il a chanté le *Te Deum* de Berlioz à Buenos Aires sous la direction de Serge Baudo, le rôle de Jacquino à Santander sous la direction de Lorin Maazel, et le rôle de Gonsalve dans *L'Heure Espagnole* à Monte Carlo. En 1991 il a été invité à La Scala.



JEAN-MARC SALZMANN
Jean-Marc Salzmänn a obtenu des premiers prix (opéra comique et chant section opéra) au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (classe de Christiane Eda Pierre) en 1985 et débute cette même année au Théâtre de Paris pour 70 représentations de *La Vie Parisienne*. Dès 1986, il se produit sur de nombreuses scènes françaises et étrangères - Toulouse, Avignon, Lyon, Lausanne, Liège, Palerme - dans un répertoire très divers du baroque au contemporain, de l'opéra comique au "grand opéra".



AMAURY DU CLOSEL

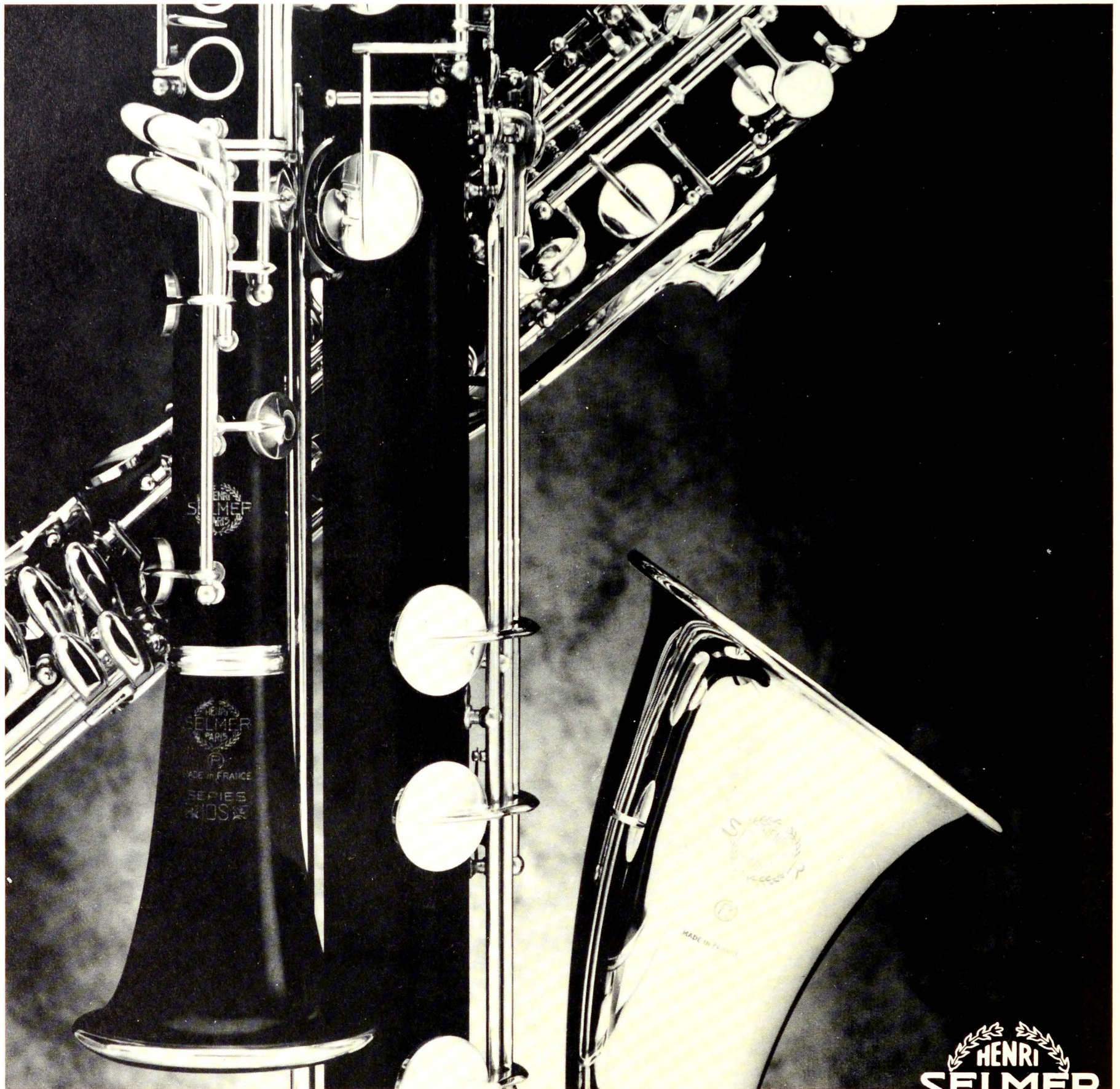
Né en 1956, le compositeur et chef d'orchestre Amaury du Closel a fait ses études auprès de Max Deutsch, d'Alexandre Myrat, Karl Oesterreicher et Sir Charles Mackerras. En 1982, il crée la Camerata de Versailles et en 1985 il fonde l'Opéra de Chambre de Paris et en devient directeur. En 1986, Amaury du Closel remporte le deuxième concours international de chefs d'orchestre de Lugano en Suisse, et commence à diriger régulièrement d'autres formations françaises et étrangères, ainsi que des spectacles plus populaires tels *La Belle Hélène* et *Le Pont des Soupîrs* d'Offenbach au Théâtre de Paris.

SINFONIA VARSOVIA

En avril 1984, Yehudi Menuhin se rendit en Pologne à l'invitation de l'Orchestre de Chambre de Pologne, à la fois comme chef d'orchestre et comme soliste. L'Orchestre doit être élargi à 40 musiciens afin de pouvoir jouer le répertoire prévu et beaucoup de jeunes musiciens polonais sont invités à rejoindre l'ensemble. Dirigé par Yehudi Menuhin, cet orchestre élargi rencontra un tel succès que l'idée d'un ensemble permanent constitué de 24 cordes et double harmonie grandit et devint réalité. Yehudi Menuhin signa, avant de repartir pour l'Angleterre, un contrat le désignant comme premier chef d'orchestre invité du SINFONIA VARSOVIA. De nombreuses tournées ont amené l'ensemble partout en Europe et aux Etats Unis ; il joue sous la direction des plus célèbres chefs et accompagne des solistes prestigieux.



SELMER, LES CLARINETTES



UNE LONGUE HISTOIRE...

A la fin du XIX^e siècle commence une longue histoire, celle des clarinettes "SELMER-Paris"; une histoire de famille, initialement marquée par une passion, celle d'Henri Selmer, alors clarinettiste à l'Opéra Comique. Plus tard, avec l'aide de son frère Alexandre qui mène une brillante carrière de soliste aux États-Unis (Boston, New-York et Phila-

delphie, il fait ses premiers pas sur le marché américain: bientôt ses instruments y connaissent un vif succès.

Depuis la première médaille d'or reçue à l'exposition de St Louis (U.S.A.) en 1902, le chemin a été long.

Aujourd'hui, la passion est intacte; associée à l'expérience et à l'adoption de techniques évoluées de fabrication, elle a permis la conception de modèles d'un haut niveau professionnel.

SELMER-Paris propose une gamme de clarinettes professionnelles très ouverte qui associe aux instruments traditionnels des modèles plus spécialisés, adaptés à l'interprétation d'œuvres particulières ou favorisant la création de nouveaux effets sonores et l'exécution du répertoire contemporain.

H. SELMER & Cie instruments de musique 18, rue de la fontaine au roi 75011 Paris France

LUNDI
26
AOUT
10^{me} SOIREE

BRUNO LEONARDO GELBER

piano

L. van BEETHOVEN
(1770 - 1827)

Sonate N° 24 en fa dièse majeur Op 78 "A Thérèse"

*Adagio cantabile, Allegro ma non troppo
Allegro vivace*

Beethoven estimait fort sa vingt-quatrième sonate. "On parle toujours de la sonate en ut dièse mineur" (Claire de Lune), disait-il à Czerny : "J'ai pourtant écrit mieux que cela, ainsi la sonate en fa dièse majeur est autre chose." La dédicace de cette œuvre, composée en 1809, porte le nom de Thérèse de Brunswick, celle que l'on confondit un temps avec l'Immortelle Bien-Aimée. Sonate modeste, de dimensions restreintes, qui masque son émotion vraie sous une admirable volonté de pudeur.

Sonate N° 21 en ut majeur Op 53 "L'Aurore"

*Allegro con brio
Introduzione : Allegro molto
Rondo : Allegro moderato*

Commencée à la fin de 1803, la Sonate en ut majeur fut publiée en mai 1805. Elle porte en France le surnom assez peu justifié - et auquel Beethoven est parfaitement étranger - de "L'Aurore". Les Allemands préférèrent lui donner le nom de son dédicataire, le comte Waldstein, qui a tenu une place prépondérante dans le destin du jeune Beethoven. Pour une fois, Beethoven, qui fit un usage très peu fréquent du thème populaire dans l'ensemble de son œuvre, s'inspire, dans le rondo, d'un des plus célèbres refrains de son pays natal : le Chant du Grand-Père (le Rhin) qu'avait utilisé avant lui Bach dans la Cantate Villageoise. La sonate fut originalement conçue en quatre mouvements, mais Beethoven publia séparément l'andante - page trop intime pour cette œuvre olympienne. Cette importante sonate s'impose par l'ampleur des sonorités et la richesse du développement à laquelle le ton radieux d'ut majeur donne un éclat particulier. La technique pianistique, avec ses traits en octaves, ses arpèges, ses trilles, est d'une hardiesse et d'une nouveauté remarquables pour l'époque.

Entr'acte

Sonate N° 17 en ré mineur Op 31 N° 2 "Tempête"

*Largo - Allegro
Adagio
Allegretto*

Cette sonate fut probablement esquissée avant celle en sol majeur Op 31 N° 1, entre la fin de 1801 et les premiers mois de 1802, et reflète l'état d'esprit du compositeur en cette douloureuse période de sa vie (une déception amoureuse, sa surdité naissante). Beethoven répondit à Schindler, qui l'interrogeait sur la signification de l'œuvre : "Lisez *La Tempête* de Shakespeare". De même que *La Tempête* est la pièce la plus subjective de Shakespeare, la subjectivité semble être la marque distinctive de cette sonate. Elle marque un pas décisif vers l'affranchissement de la forme ou, mieux, vers sa soumission à l'expression : celle-ci s'incarne dans une forme conçue pour elle.

Sonate N° 28 en la majeur Op 101

*Allegro ma non troppo
Vivace alla marcia
Adagio ma non troppo, con affetto
Allegro ma non troppo*

Achevée en novembre 1816, cette sonate est dédiée à une élève et amie de Beethoven, Dorothea von Ertmann, dont le talent était sans doute à la hauteur d'une œuvre aussi difficile d'exécution. La Sonate N° 28 est l'une des moins célèbres parmi les dernières : elle est pourtant l'une des plus riches, des plus hardies et des plus significatives. Beethoven impose, sous l'apparence d'un retour à des formes anciennes, quelque chose d'entièrement nouveau qui ouvre la voie à un langage inconnu. Il apparaît un procédé dont il fera un si grand usage dans l'avenir : la réintroduction de la fugue libre dans la forme sonate. Ici aussi est développé un des thèmes psychologiques les plus familiers et les plus chers à Beethoven : l'alternative de la rêverie triste et de la décisive énergie. Et maintenant il emploie le terme de "Hammerklavier" et semble explorer toutes les possibilités des sonorités puissantes de cet instrument, d'une harmonie verticale aux richesses encore inexploitées.

100
YAMAHA 1887-1987



Un siècle de Musique

Depuis un siècle, Yamaha fabrique des instruments de musique. Les pianos Yamaha sont conçus et fabriqués en nombre limité. Du simple piano droit au prestigieux piano à queue de concert, chaque instrument est le résultat du savoir-faire exemplaire d'une fabrication traditionnelle et artisanale associé à la plus moderne des technologies.

C'est pourquoi tant de grands pianistes internationaux jouent sur des pianos de concert Yamaha.

 **YAMAHA**



BRUNO LEONARDO GELBER

D'origine autrichienne et franco-italienne, Bruno Leonardo Gelber est né en Argentine de parents tous deux musiciens. Il commence le piano dès l'âge de trois ans et joua pour la première fois en public à l'âge de cinq ans. C'est l'année suivante qu'il commencera à travailler avec Vincenzo Scaramuzza (qui était également le professeur de Martha Argerich). Il est frappé, à l'âge de sept ans, d'une sévère attaque de poliomyélite qui le cloue au lit pendant une longue année, mais qui n'interrompt pas sa carrière. A quinze ans, déjà célèbre en Amérique du Sud, il jouera le concerto de Schumann, sous la direction d'un jeune chef d'orchestre : Lorin Maazel. A l'âge de 19 ans, le gouvernement français lui accorde une bourse qui lui permettra de venir travailler à Paris et surtout de rencontrer Marguerite Long qui, en l'entendant, déclare : "Vous serez mon dernier élève, mais le meilleur". C'est le début d'une immense carrière internationale, qui l'amène à se produire, en récital et avec orchestre, devant les publics du monde entier. Il a déjà donné plus de 3.500 concerts, jouant sous la direction des plus grands chefs, dans les salles et les festivals les plus prestigieux. Ses enregistrements, aussi bien en récital qu'avec orchestre pour la firme EMI lui ont également valu de remporter le Prix des discophiles ainsi que deux fois le Grand Prix de l'Académie Charles Cros. Il enregistre actuellement l'intégrale des sonates de Beethoven pour la firme Denon ; un des premiers disques à sortir a été reconnu par le New York Times comme l'un des meilleurs de l'année 1989.



L'ORCHESTRE FRANZ LISZT DE BUDAPEST

L'Orchestre de Chambre Franz Liszt s'est constitué pendant la saison musicale 1962/63 avec des étudiants de l'Académie de Musique Franz Liszt de Budapest. L'Orchestre a pris le nom du grand compositeur pour rendre hommage à celui dont le génie a marqué la pédagogie musicale hongroise et rayonne sur la vie musicale du monde entier. Son répertoire embrasse presque toute l'histoire de la musique, de Monteverdi, Bach, Vivaldi et Mozart aux compositeurs de l'époque romantique du XX^{me} siècle. De nombreux enregistrements discographiques et radiophoniques témoignent du haut niveau artistique de l'orchestre qui a créé de très nombreux disques pour la société hongroise Hungaroton, ainsi que pour Erato, EMI et Angel. Il a obtenu trois fois le Grand Prix de l'Académie du Disque de Paris et à deux reprises le titre *Le Disque de l'Année* en Hongrie. L'orchestre fait régulièrement des tournées dans presque tous les pays européens et s'est présenté à de nombreux festivals importants. Sa première tournée d'outre-mer, couronnée de grand succès, a eu lieu en 1975. Depuis cette date il a été applaudi par un public enthousiaste dans plus de 200 villes des Etats-Unis et du Canada. Au Japon il a débuté avec une tournée en 1979 et en Australie en 1982. L'Orchestre a réalisé ses enregistrements et donné ses concerts avec le concours de solistes de renommée mondiale, tels que M. André, M. Argerich, P. Fournier, J.P. Rampal, Rostropovich, H. Szeryng. Frigyes Sandor, qui fut le directeur artistique de l'ensemble jusqu'à sa mort en 1979, eut un rôle important dans le développement de l'Orchestre. L'Orchestre de Chambre Franz Liszt se compose de 16 instruments à cordes et d'un clavecin soliste. Son directeur, Janos Rolla, membre fondateur de l'ensemble, compte parmi les plus éminents violonistes hongrois et se produit aussi comme soliste dans les diverses productions de l'Orchestre.



MERCREDI

28

AOUT

11^{me} SOIREE

ORCHESTRE FRANZ LISZT DE BUDAPEST

Leader :
Janos ROLLA

Sinfonia en sol majeur RV 146

Allegro molto - Andante - Allegro

A. VIVALDI
(1678 - 1741)

A Venise, l'histoire de la Sinfonia est liée aux formes "da chiesa" et surtout aux interventions instrumentales des mélodrames - à l'ouverture entre autres. Avec Vivaldi, les sinfonias (il en composa quinze) ressemblent étrangement aux concertos (la prédominance de la voix la plus aiguë dans un ensemble homophone, les trois mouvements) mais l'ensemble est beaucoup plus court, avec un final bref et volontiers emprunté aux rythmes de danse. L'intérêt de la composition réside dans le mouvement lent où Vivaldi recherche un langage expressif approprié à l'orchestre, ce qui l'oblige à un travail de construction harmonique assez inhabituel pour lui.

Suite en sol majeur "La Bizarre"

*Ouverture - Courante - Gavotte en Rondo - Branlé
Sarabande - Fantaisie - Menuets I et II - Rossignol*

G. Ph TELEMANN
(1681 - 1767)

La longévité de Telemann explique en partie l'abondance de sa production qui couvrait tous les genres pratiqués à l'époque - il écrivit, par exemple, environ 120 suites pour orchestre (Bach en composa quatre). Très célèbre de son vivant, Telemann est tombé dans l'oubli au XIX^{me} siècle, mais le caractère extraverti de sa musique, ainsi que son penchant pour la mélodie avenante et les contours nets sont déjà annonciateurs du futur classicisme. Ses suites pour orchestre relèvent de l'esthétique française : quelques unes ont acquis la célébrité grâce à des titres pittoresques ; d'autres se distinguent par la présence d'un instrument soliste.

Concerto pour trois violons en ré majeur BWV 1064

Allegro - Adagio - Allegro

J.S. BACH
(1685 - 1750)

Solistes : Janos Rolla, Zoltan Tfirst, Kalman Kostyal

La pratique musicale du XVIII^{me} siècle recourait fréquemment à l'emploi du redoublement soliste. Ce principe, dont Vivaldi fut l'un des grands propagateurs, fut également adopté par Bach, pour la première fois, semble-t-il, à Cöthen, avec le concerto en ré mineur pour deux violons (BWV 1043). Le concerto pour trois violons démontre une fière et magistrale application de la technique contrapuntique au principe concertant. Les trois instruments solistes sont presque toujours conçus comme un corps unitaire sur un plan de parité absolue. Les passages à l'unisson sont rares, toujours en phase de *ripieno*, et ce n'est que dans le finale, en style fugue, que chacun des trois violons se lance dans l'exécution d'une cadence de virtuosité, toujours différente, mais d'égale difficulté.

Entr'acte

Holberg Suite Op 40

*Prélude (Allegro vivace)
Sarabande (Andante espressivo)
Gavotte (Allegretto) et Musette (Poco piu mosso)
Air (Andante religioso)
Rigaudon avec Trio (Allegro con brio)*

E. GRIEG
(1843 - 1907)

Composée en 1884, cette suite est un hommage rendu à Ludwig Holberg (1684-1754), le "Molière du Nord", pour la célébration du 200^{me} anniversaire de sa naissance. Grieg a écrit cette suite de danses pour piano et l'a transcrite pour orchestre à cordes l'année suivante. Malgré le fait qu'il ne tenait pas son œuvre en estime, elle a obtenu un grand succès : c'est un aimable ouvrage, dans lequel Grieg retrouve sans effort le style de l'époque de Bach et de Handel - un écho charmant d'un passé resongé - ponctué ici et là d'accents plus personnels et de quelques allusions au folklore nordique.

Rhapsodie hongroise N° 2 en ut dièse mineur (arr. Peter Wolf)

F. LISZT
(1811 - 1886)

"J'ai voulu donner une sorte d'épopée nationale de la musique bohémienne... Ces fragments ne narrent point de faits, il est vrai ; mais les oreilles qui savent entendre y surprendront l'expression de certains des états d'âme dans lesquels se résume l'idéal d'une nation." (F. Liszt : *Des Bohémiens et de leur musique en Hongrie*). Les Rhapsodies de Liszt sont proprement tziganes : ce sont des évocations stylisées d'une musique à demi improvisée par des orchestres tziganes itinérants. La célèbre N° 2 fut publiée en 1851. L'introduction majestueuse est suivie d'un *Lassan* (de *lassu* = lent) sur un motif dansant. La *Friska* (de *friss* = rapide) de la seconde partie s'amorce sur une reprise du *Lassan* et du motif d'introduction, et l'œuvre se termine avec un prestissimo d'octaves qui figure l'abrupte coda.



MSTISLAV ROSTROPOVICH

Lorsque Mstislav Rostropovich donna son premier concert en Allemagne Fédérale en 1964 il remporta un triomphe, alors qu'il était pratiquement inconnu dans ce pays. On parla d'un événement artistique exceptionnel ... Mstislav Rostropovich est né à Bakou en 1927. Dès l'âge de huit ans, il reçut ses premières leçons de son père, violoncelliste également. De 1937 à 1948, il étudia au Conservatoire de Moscou : le violoncelle dans la classe de Kosolupoff, et la composition avec Schebaline. Encore aux études, il remporta de nombreux premiers prix. Plus tard, en 1970, la Royal Philharmonic Society de Londres lui décerna sa médaille d'or. Désormais, Rostropovich allait moissonner dans le monde entier toute une série de distinctions et de prix parmi les plus convoités. Il s'est produit en soliste avec les orchestres et les chefs les plus importants. Et il cultive assidûment la musique de chambre. Il a donné des séances de sonates avec Chostakovitch, Benjamin Britten et Sviatoslav Richter, et constitué avec Emil Gilels et Léonid Kogan un trio célèbre dans le monde entier. Des compositeurs de premier plan - Chostakovitch, Prokofïeff, Britten - ont écrit pour lui des œuvres qu'il a données en première audition. Rostropovich est également un pédagogue très apprécié : il était chargé de cours au Conservatoire de Moscou et faisait partie du corps professoral du Conservatoire de Leningrad. Mais en 1974, de nombreux engagements l'appellèrent à l'Ouest, où il devait s'établir définitivement. Artiste à la renommée universelle, Rostropovich est également remarquable comme pianiste et comme chef d'orchestre. Dès 1967, il faisait ses débuts de chef d'orchestre au Bolshoi de Moscou en dirigeant *Eugène Onéguine*. En 1979, l'Orchestre Symphonique de Washington l'a appelé à sa tête pour prendre la succession d'Antal Dorati. Comme accompagnateur de sa femme, la soprano Galina Vishnevskaya, il a donné des concerts dans les centres musicaux les plus importants du monde.

VENDREDI
30
AOUT
12^{me} SOIREE

ROSTROPOVICH
violoncelle

J.S. BACH
(1685 - 1750)

Les Suites pour violoncelle solo

Suite N° 2 en ré mineur BWV 1008

*Prélude - Allemande - Courante -
Sarabande - Menuets I et II - Gigue*

Suite N° 3 en ut majeur BWV 1009

*Prélude - Allemande - Courante -
Sarabande - Bourrées I et II - Gigue*

Entr'acte

Suite N° 5 en ut mineur BWV 1011

*Prélude - Allemande - Courante -
Sarabande - Gavottes I et II - Gigue*

J.S. Bach n'a, semble-t-il, qu'un seul prédécesseur dans la composition pour violoncelle solo (les œuvres de Marais et de Schrenk étant pour viole de gambe) : Domenico Gabrielli avec son recueil de *Ricercari per violoncello solo, con un canone a due violoncelli* (1689). On ne connaît pas la date exacte de la composition des six Suites et la première édition imprimée ne parut qu'en 1825 chez Probst à Vienne. Bach a préféré adopter un style et une forme qui ne vont pas dans le sens des manifestations typiquement polyphoniques tels que le *ricercar* ou le canon, mais qui s'orientent vers la transformation de mouvements de danse, ou de structures libres, en architectures dominées par les principes de contrepoint, de flux mélodique ininterrompu et au rythme contraint en figurations continuellement variées.

Les œuvres pour violoncelle seul constituent une sorte d'image de miroir des œuvres pour violon seul. Ce sont des "images musicales", des produits dans lesquels la "ligne" compte plus que la "masse" et où l'art du "cantabile" devient l'authentique raison d'être de la composition. La forme est plus traditionnelle que celle des partitas pour violon : les quatre danses fondamentales sont précédées d'un prélude de proportions souvent importantes. La polyphonie est le plus souvent virtuellement rêvée grâce à de subtils repères : elle y sollicite notre imagination, car ici les accords et les doubles cordes sont rares. Dans la grandiose Suite N° 5, tout le registre de l'instrument est pleinement utilisé, y compris le grave, avec une évidente délectation pour son timbre superbe.

A quel violoncelliste prestigieux Bach a-t-il pu destiner des compositions aussi extraordinairement difficiles ? Peut-être s'était-il réservé les premières ; les secondes pourraient avoir été composées pour Ch. Ferdinand Abel ou Ch. Bernard Lüneke, musiciens de l'orchestre de Köthen.

BUREAU DU FESTIVAL :

PARIS : Th. ERDOS, 11, Av. Delcassé (8^e) - Tél. 45.63.25.87

M E N T O N - Palais de l'Europe - Tél. 93.35.82.22

Directeur : André BOROCZ

assisté par Mhairi FORBES

Directeur adjoint : Jean-Marie TOMASI

Le piano du 42^{me} Festival de Musique est un YAMAHA C.F.

PHOTOGRAPHIES

L. CHAREWICZ

K. DUNCAN

G. FABRI ZSUZSA

S. L. PETROV

J. SARRAT

C. TOTMAN



AIR FRANCE

